

**Lena**

**"The Uncertain Trail"**

(Soundsaround 2007)

**Press review**

**Tokafi (08/07)**

A universal urban coolness: The diary and travel log of a man who has made the highway his home.

"Ach zwei Seelen wohnen in meiner Brust", Faust exclaimed in the Goethe play named after him, complaining about the two-sided nature of his personality. Mathias Delplanque could probably relate. In his releases as a member of the "Missing Ensemble" and in his work as a solo artist, which has been featured in museums and installations worldwide, he has established a reputation as a musician with an open sense for creative experimentation and a talent for building demanding drones. With his project Lena, which celebrates its fifth anniversary this year, however, he is off into entirely different territory: Dub is the keyword here and the mood is warm and inviting. Is this Delplanque's popular valve to release the tension from stretching art to its limits?

What people often forget when they are enveloped by the deep, sonorous bass lines and softly echoing guitar splinters of Dub is that this was once the most progressive music imaginable and has remained at the forefront through its subsequent reincarnations in some click n cuts-offshoots and drum n bass. Delplanque is aware of this legacy and in his understanding, dub is not just a slower or skeletalised version of Reggae, but a technique of stripping music of all of its irrelevant parameters and replacing harmony and melody with more sound-oriented components, such as reverb and delay. His aesthetical proximity to the Berlin-based ~scape label, which was the navel of the world for a short, but intense summer a few years ago, has been somewhat exaggerated, but you hardly need a course in history to understand these comparisons after the first few seconds of the "Entomodub 1" remix which opens "The Uncertain Trail": Magnetic cracklings, sizzlings and crunchings are alligned by a sluggish tractor beam groove and what would usually be a background effect aimed at proving more depth now takes centerstage to push the piece forward. On the other hand, Lena does not end there and this album is really to be understood as the diary and travel log of a man who has made the highway his home. Compiled over years spent in France, Canada, the USA and India, it brims with the tension of different ethnicities peacefully running into each other on crowded market places, dances to an accordion played on the corners of Paris and jumps up at the shrieks of a mobile phone ringing in Bombay. And yet, Delplanque cares less for using locally recorded samples, but for amalgamating everything into flickering street scenes: There is a universal urban coolness, which runs through all of these tracks and which is reflected by the purity of Ed Ruscha's painting, which graces the album's cover.

Despite its more accessible surface, "The Uncertain Trail" is never in opposition to Delplanque's experimental work. Drones and flowing layers of electric particles are omnipresent and "Nizamuddin Station" even uses extracts from a collaboration with David Sanson performed at the "Musée Juste pour Rire" in Montreal. Rather than his soul being torn in two, Mathias Delplanque has constructed Lena as an ideal vehicle to complement his sound art and to express his personality in full.

Tobias Fischer

## **Bokson (08/07)**

A l'heure où la plupart des pionniers du dub français sont partis défricher d'autres espaces sonores, on est bien obligé de constater que le sursaut de fierté de cette scène survient aujourd'hui de là où on ne l'attendait pas. Quand on s'était persuadé que la spécificité française ne pouvait être qu'un dub taillé pour et par le live, quelques producteurs hexagonaux sortent de l'ombre afin de nous rappeler que le dub était avant tout une affaire de studio...

Ces derniers mois, c'est en effet à des hommes seuls derrière leur console de mix (Molécule, Kanka, Fedayi Pacha, Lena...) que l'on doit les disques les plus intéressants du genre. Deux labels se partagent généralement la primeur de ces nouvelles révélations: le vétéran Hammerbass et le rookie Sounds Around, qui sort donc le troisième album de Lena (a.k.a Mathias Delplanque, lequel nous a aussi récemment pondu sous son propre nom un très bon disque de folktronica, intitulé «Le Pavillon Témoin»).

Après deux opus sortis sur l'impeccable Quatermass, sous-division du belge Sub Rosa (souvenez-vous du mix de Dj Spooky, «Rhythm Science», construit à partir de leurs archives...), Lena a décidé de faire le ménage dans son disque dur et de compiler pour le label parisien une sélection de divers morceaux enregistrés entre 2004 et 2006, au gré de ses pérégrinations professionnelles (Montréal, Bombay, New York, San Francisco...). «The Uncertain Trail» est donc une sorte de carnet de bord de deux années d'errance, à capturer un son ici pour l'appivoiser là, qui raconte la solitude et les rencontres, le jour et les nuits, le silence et les bruits.

Mathias Delplanque multiplie les alias et les projets, son dub se nourrit naturellement de toutes ses expériences périphériques: ambient, electronica, abstract hip hop, musique électro-acoustique, musique ethnique sont tous au menu de «The Uncertain Trail», parfois en simple filigrane... Fans de roots ou de steppa, passez donc votre chemin. Amateurs de dub cotonneux à l'allemande (Rhythm&Sound, ou plus encore Pole...), tendez l'oreille car les pulsations crépitantes de «Entomodub 1 Remix», «Nizamuddin Station» ou «Sassoon Docks» vont certainement vous enchanter.

Delplanque ne cache pas que tous ses différents travaux se rejoignent toujours d'une manière ou d'une autre. Il n'est donc pas rare de retrouver un son ou une personne qui vont et viennent d'un disque à l'autre. Ce nouvel effort est ainsi à nouveau masterisé par John Sellekaers (Dead Hollywood Stars, Urawa, Xingu Hill...) avec qui notre Nantais s'amuse aussi à taquiner le drone sous le nom de The Missing Ensemble (deux albums sont sortis à ce jour, dont un sur le label Low Impedance, qui avait déjà abrité «Le Pavillon Témoin» sous son véritable nom). C'est assez confus ou je dois encore compliquer? Sachez alors qu'on retrouve aussi le spoken word rocailleux de Black Sifichi sur deux plages qui rappellent les travaux ambient/dub poetry les plus inspirés de Bill Laswell (essayez ses fabuleux «City Of Light» et «Hashisheen», parus sur Sub Rosa, justement...).

Taciturne sans pour autant être minimaliste, Lena n'abat jamais toutes ses cartes d'entrées de jeu et sait construire ses morceaux avec plusieurs degrés de profondeur, ce qui rend chaque nouvelle écoute plus aventureuse. Les morceaux qui vous paraissent les plus abstraits finiront par vous offrir des trésors cachés qu'il faudra aller débusquer au fin fond de vos écouteurs, comme ce superbe «Ephémères» final, si anodin au départ, et si indispensable par la suite.

On se ballade ainsi du space tango de «A Troll's Trail» (qui sonne comme un Gotan Project sous Prozac) au trip hop squelettique co-signé avec le producteur montréalais Ghislain Poirier (connu pour avoir fricoté avec Beans, Lotek Hi-Fi, DJ Rupture...), porté par des basses généreuses et tourmenté par des samples sibyllins. Certes, on n'y entend aucun didgeridoo, aucune allusion à la ganja, et on imagine mal Lena porter des sandales (sauf peut-être en été), pourtant «The Uncertain Trail» reste un magnifique album de dub. Pour tout dire, le Nantais ne volerait pas sa place sur les catalogues de ~scape ou de Wordsound. Ca devrait suffire à convaincre les derniers indécis.

Jérôme Simonneau

### **Longueur d'Ondes (06/07)**

Mathias Delplanque, le créateur du projet, a rassemblé sur son troisième album des compositions inédites produites entre 2004 et 2006. Il nous entraîne sur une piste inconnue et donc follement intrigante. "The uncertain trail" est une nouvelle errance, notablement plus urbaine que les précédentes. Elle se déroule le long des voies express, du côté des périphériques, des gares, des zones de transit". Ambiances crépusculaires... Le titre "Periphery" est noir ; Black Sifichi y pose sa voix très profonde. "A troll's trail" surprend par des sonorités liquides et son dub chaloupé. Bonne vibration également sur "Saint-Urbain"... Notons la participation de Ghislain Poirier ("A 5th step") et de Hopen ("Déjà vu"). Un très bel album de dub atmosphérique dont le label Sounds Around peut être fier.

Fred Huiban

### **Thefrenchtouch.org (07/07)**

Lena est un homme aux multiples facettes. A l'état civil, il émarge sous le nom de Mathias Delplanque. Dans la musique, il est l'un de ces français qui, du haut d'un de ses multiples alias, aguiche et drague le Dub. Mais pas seulement. Le gaillard fait aussi dans l'installation sonore façon art contemporain tout comme dans l'électronica raffinée. Avec "The uncertain Trail", Lena réalise un condensé de ses voyages : 12 titres, composés entre 2004 et 2006 au gré des errances à travers le monde de Mathias Delplanque. Celles là même qui l'ont emmené de l'Afrique à San Francisco, de Nantes à l'Inde en passant par le Canada. Bref, c'est un album quelque peu concept comme l'on dit de nos jours.

Alors quoi ? Alors "The uncertain trail" est à l'image de son titre : entre deux eaux. Attention, ceci ne sous entend pas un album mauvais, et ce n'est pas étonnant venant d'un recueil d'inédits composés au fil des déplacements. Les beats de Lena sont de temps en temps constitués de cette reverb propre au Dub, ou s'accoquinent avec des sonorités plus fragmentées et doucement torturées. Des voix errent sur les pistes du disque, témoignages d'une présence humaine dans une antichambre musicale qui s'ouvre tantôt sur un dub crépusculaire, tantôt sur une electro plus agitée ("Sassoon docks"). Malgré quelques bonnes incursions d'une noirceur lourde et mécanique ("A 5th step"), infrabasses, claviers typés dubs, relents robotisés et solitaires, sont au rendez vous. Les sources d'inspirations de Lena sont tiraillées entre l'urbain et les friches, entre l'immobilité et le mouvement.

The uncertain Trail démontre des qualités de confection sonore qui ne sont sûrement pas étrangère à la reconnaissance à laquelle accède Lena. Car si ce disque est lent et au premier abord monotone (pour ne pas dire chiants à certains moments), confondant ambient et electro-dub, il n'en reste pas moins qu'une fois les oreilles grandes ouvertes, ses titres prennent une autre dimension. Celle de la rencontre entre l'organique et l'électronique, entre des sons minimalistes et des ambiances riches. L'amour du détail et de la nuance transpire des arrangements léchés de cet album. Au premier abord statique, la musique de Lena est faite de perpétuelles mutations, placées en finesse le long des secondes qui s'écoulent. En définitive, The uncertain trail est un peu à l'image de son tableau éponyme, le noir en moins : sobre, parfois aseptisé et d'un minimalisme intello ("Callings"), mais qui peut s'avérer prenant. A condition de faire l'effort de s'absorber pleinement dans sa contemplation.

Zo

### **Liabilitywebzine.com (07/07)**

Mathias Delplanque aurait pu être un personnage de roman. Citoyen du monde il partage sa vie entre l'Afrique, Nantes, New York et en ne se refusant pas quelques détours aux quatre coins du globe. Véritable personnage multi-culturel Mathias Delplanque n'a rien de vraiment banal même si, quand on le rencontre, il peut ressembler à monsieur-tout-le-monde. Il suffit alors de l'entendre parler pour comprendre toute la profondeur de sa personnalité. Lena est l'un de ses projets et The Uncertain Trail est son troisième album sous ce nom. On a volontiers reconnu son talent grâce à une discographie variée et prometteuse mais il reste encore un quasi inconnu dans son propre pays malgré quelques voix qui se sont élevées

pour le désigner comme l'un des meilleurs créateurs de musique dub de ces dernières années. The Uncertain Trail ne fera que confirmer ce qui a déjà été dit de sa capacité à aller au-delà d'une simple lecture dub. Enregistré entre 2004 et 2006 ce disque est le témoin des rencontres et des influences que Mathias Delplanque a pu accumuler. Ici il fera intervenir le ténébreux Black Sifichi (The Black Dog, Super Stoned) là ce sera Arman Dehlvi ne serait-ce que pour donner plus de poids à une musique déjà riche en sonorités digitales. Mais ce qui étonnera le plus avec Lena c'est la diversité dans l'approche musicale et une volonté sans cesse renouvelée de dépasser les stéréotypes dub.

C'est sans doute pour cela qu'il intègre sans scrupules et avec un bonheur certain des influences autant occidentales, africaines que sud-américaines. Même si ici nous sommes plus en face d'une oeuvre compilatoire qu'un véritable album il ne sera pas trop difficile de reconnaître que Lena fait partie de ceux qui ont su redonner un souffle nouveau dans les sonorités dub. Et quoi de plus normal quand ce genre de melting-pot électronique provient d'un homme qui, de par son vécu, aura toujours été confronté aux mélanges des cultures. En base il aura juste gardé cette lenteur si caractéristique du genre et des infrabasses qu'il aura su ne pas rendre trop lourdes pour ne pas écoeurer le néophyte. Car il faut bien l'admettre, Lena s'adresse à un auditoire certainement plus large que le public traditionnel du dub. Et c'est heureux car il n'y a sans doute rien de pire que d'évoluer en vase clos. Et si la piste empruntée par Mathias Delplanque est, selon lui, incertaine (titre d'ailleurs tiré de la peinture d'Ed Ruscha qui fait ici office de pochette pour le disque) elle ne peut que ravir les amateurs d'architectures musicales aventureuses.

Fabien

### **Autresdirections.net (09/07)**

C'est désormais un fait établi : la France compte parmi les grands pays du dub. Qu'il soit roots, digital ou expérimental. Le Nantais d'adoption Mathias Delplanque, alias Lena, le confirme une fois de plus avec un album signé chez Soundsaround (les deux précédents LPs étant sortis sous l'excellent label Belge Quatermass). Après avoir proposé le très bon Molecule In Dub de Molecule, le label parisien prouve une nouvelle fois son bon goût. The Uncertain Trail est à ranger aux côtés des meilleurs albums de illbient sortis par le label New-Yorkais Wordsound. Mouvement initié par Dj Spooky au début des années 90, l'illbient revendique un savant mélange d'ambient, de dub un peu sombre et de recherche sonore. Mathias Delplanque, citadin globe-trotter, injecte dans sa musique toute sorte d'ambiances hétéroclites, allant d'atmosphères asthmatiques en moments de méditations sereines. Il observe et nous offre une musique à contempler, un dub urbain profond et intelligent qui traduit toute la sensibilité de l'artiste face au monde qui l'entoure. A noter le featuring du mystérieux poète et musicien urbain, Black Sifichi. Les deux titres sur lesquels il figure et déclame un texte énigmatique de sa voix caverneuse développent chacun un halo inquiétant et palpable. On remarquera aussi en couverture la toile du photographe et peintre Ed Ruscha dont l'œuvre incontournable, hantée par la solitude, traite généralement de l'errance urbaine. Un état d'esprit qui colle parfaitement à The Uncertain Trail.

Briec

### **Chronicart.com (06/07)**

Mathias Delplanque est né en 1973 à Ouagadougou (Burkina Faso). Il vit entre Nantes et New York, Gambetta et un bled au nom imprononçable de l'Afrique Centrale. Il produit sous les noms de Lena, Bidlo, Stensil mais également sous son propre nom. Il vit de sa musique et de divers larcins et concerts légaux. Ses partitions électroniques sont parues sur des labels des quatre coins de la planète : Quatermass, Soundsaround, Harmsonic, Mondes Elliptiques, Low Impedance, Arboise Recordings, Optical Sound ou encore Insubordinations, des structures qui poussent de travers mais qui avancent tout de même, malgré le marché du disque de nos années 2000, un lambeau vivotant à la surface d'un purin génialement abordable... Delplanque s'est produit plusieurs fois à Montréal en passant

par Bombay et New York, San Francisco et le Vieux Continent et, bien sûr, l'Afrique, entre autres... La France tarde à reconnaître son talent mais plusieurs passages au fameux festival dub organisé par nos confrères de *Télérama* font se pencher bizarrement les critiques sur son arc. Après avoir attiré plusieurs musiciens dans son giron (il a tordu le coup de Charlelie Couture et continue avec Charlie O...), Delplanque comprend que son avenir ne sera pas du côté d'Universal ou de Pascal Nègre mais de sa chambre home-studio qu'il a progressivement muté en monstre muni de baffles qui font péter les dB jusqu'en Alaska...

*The Uncertain Trail* est le troisième album de Lena, il fait suite à *Lane* (2002) et *Floating roots* (2004), deux albums qui lui valent tardivement d'être qualifié par les uns de "meilleur producteur digidub hors de la famille ~scape" (*Brainwashed*) et les autres de "représentant le plus intéressant de la scène dub française" (dixit *Musiques & Cultures Digitales*). Né du cerveau de Delplanque, cet album s'est développé via une ouverture d'esprit de Thierry Arnold, chef cuisinier de Sounds Around. Cette galette contient un assortiment de segments insolites et inédits, composés entre 2004 et 2006, phase voyageuse durant laquelle ce dub anormal et sulfureux s'est colporté et muté en partitions narcotiques et acrobates (en témoignent le subliminal *Nizamuddin station* ou encore la conclusion *Ephémère*, une virée traversée de fins de films). Ce dub électrique surprend car il est perpétuellement traversé de démons teutons et de tribus ébènes, d'infrabasses savonnées qui éclatent sans créer de confusion grotesque (*Saint-Urbain*). Le son de Lena - qui prend au passage le nom d'un personnage de Faulkner dans son *Lumière d'Août* - associe ritournelles légères et promenades abruptes, sons d'insectes et basses chaudes mais robotiques, versets volatiles et enrobages de rythmes épileptiques, en mode alerte. Cette nouvelle histoire de Lena se pose plus en charte urbaine que ses travaux précédents, en scénario concis, bien éparpillé, surtout lorsqu'il s'entoure de Black Sifichi, qui met un grain de sel salvateur sur les remixes de *Periphery* et *Typewriter ribbon*. Sifichi est aussi l'une des voix de Radio Libertaire, amateur, producteur et collaborateur de longue date des meilleurs producteurs de hip-hop instrumental orienté dub (on ne citera que Spectre et Sensational pour faire court...). Aux côtés de son acolyte Lena, il martèle finement des comptines égarés, concentré sur l'infrabasse, la rythmique, l'oiseau métallique. Les zig-zags de l'artiste au grand D se mouillent ainsi dans des lacs longilignes et périurbains que l'on trouve près des grandes villes de Germanie ou de Bamako, celles qu'on veut fleuries mais qui sont bordées de gares et de zones de non-droits, celles qui sont enveloppées d'emballages *Snickers* et de canettes *Pepsi Max*.

Soucieux du moindre détail, l'artiste et le label Sounds Around ont culbuté le couvercle artistique le plus loin possible, plaquant l'oeuvre du peintre américain Ed Ruscha sur la couverture. *The Uncertain trail* est le nom d'un des tableaux de Ruscha. Photographe, peintre et autre, Ruscha fait des films et photographie la ville. Né dans le Nebraska quelques années avant la Deuxième Guerre mondiale du siècle dernier, il a vécu plus de douze ans à Oklahoma avant de bouger à Los Angeles pour y démarrer son Art. Un gars qui ressemble à Delplanque dans sa façon de bouger sur ce citron qu'on nomme Terre. Avec *The Uncertain trail*, Lena se veut peut être un peu trop souvent " baladeur ", chiant et lent, surtout lorsqu'il se prend des phases décomposées, qu'il écartèle, qu'il étire au possible. Mais il retombe toujours sur ses pans, comme s'il venait de débarquer tout fraîchement de sa Mer lointaine. A terre, il laboure sur un sol profane qu'il connaît bien, déambulant étrangement entre hip-hop électronique et instrumental, dub armé de plomb et cliquetis de prisonnier qui ne s'entendent que si l'on tord l'oreille en deux. Et lorsque l'oiseau se (dé)place d'un coup vers une musicalité ambiante aux teintes sulfurisée, son electro se veut finalement crépusculaire et vespérale. Lorsqu'on se penche sur les albums de Lena, on peut aisément sentir qu'il y séjourne des compositions basse-batterie électroniques qui portent parfaitement un ensemble, sans étouffer pour autant les samplers, les claviers, les voix. Un gros travail d'arrangement qui, au final, devient également un instrument pour le metteur en son Delplanque. Un bonhomme humble et discret à suivre à avec attention.

Frédéric Hanak

-

"Lena : Le dub se planque"

Interview par Fred Hanak

Du côté de Delplanque, la sortie dans la foulée de l'album "Le Pavillon témoin" et du projet "Ma chambre quand je n'y suis pas (Montréal)" fait bouger les neurones de ce français qui virevolte commodément avec dub et musique electro-accoustique, field recordings et chanson électronique calcifiante. Les sorties en rafale de ses opus "SOL" sur le label Insubordinations et de son troisième album *The Uncertain trail*, sous l'alias Lena, constituent un diagramme composé en triptyque qui peut se lire dans le désordre, faisant défiler ses bruits blancs et ses basses multiplexes, ses claquements d'organes et ses rythmiques tannaïtiques et stimulantes. L'énergie créatrice fine et le sens de la composition aigu de Delplanque se superposent souvent, donnant des parures dub-electro raffinées, proche des effluves magiques du début du label Scape. Rencontre avec Monsieur Delplanque pour un échange de mots et de musicalité qu'on peut rapprocher de l'esprit d'esthètes comme 23 Skidoo, Pole, Bill Laswell ou encore Maurizio.

- Chronic'art : Sur quel type de matériel avez vous travaillé pour vos trois derniers albums ?

Mathias Delplanque : *The Uncertain trail*, le troisième album de Lena est une compilation de titres produits dans différents contextes, on y retrouve donc un peu de tout : des morceaux vocaux, du sampling, des choses très électroniques mixées à des *field recordings* (la plupart réalisés en Inde). *Ma chambre...* est la version stéréo d'une installation sonore qui utilisait le bruit de fond d'un appartement vide. L'idée était d'amplifier et de magnifier ces sons proches du silence, de manière à obtenir une forme tout à fait autre, très orchestrale et extrêmement dense. J'ai utilisé le même procédé dans une pièce à sortir prochainement baptisée *L'Inondation* (ici, les sons viennent du sous-sol de mon immeuble). *Le Pavillon témoin* est une piste vraiment nouvelle pour moi, dans la mesure où c'est la première fois que je m'attaque à l'utilisation d'instruments acoustiques (guitare folk, piano, batterie, accordéon, violoncelle...). J'ai passé énormément de temps à enregistrer toutes sortes de choses, en essayant d'avoir le panel de techniques et de procédés le plus riche possible. Il y a aussi énormément de *field recordings*, presque tous liés à des espaces intérieurs, des chambres, des cuisines, etc. Enfin, le dernier projet en cours, prévu pour la fin de l'année, est l'album de Lena & the Floating Roots Orchestra, pour lequel j'ai invité une quinzaine de musiciens (dont Rob Mazurek, Steve Argüelles, Charlie O, Daniel Givens, Black Sifichi, etc...). Nous bossons avec des procédés d'enregistrement plus standards, mais aussi une importante matière sonore et un énorme travail de mixage.

- Pouvez-vous nous expliquer la genèse de vos différents alias : Lena, Bidlo, Stensil, Delplanque ?

J'ai commencé à travailler sous le nom de Bidlo, à la fin des années 90. C'est un projet très associé à la pratique du sampling, pour lequel il n'y a pas de suite prévue pour l'instant, même si j'ai réalisé un second album que je n'ai jamais réussi à sortir.

Lena est venu ensuite, plus orienté dub électronique, même si son évolution récente m'éloigne de plus en plus de ce registre. Stensil est un alias que j'utilise de temps en temps pour des remixes, ou des choses franchement plus electro. Sous mon nom, je réalise essentiellement des installations sonores, des pièces de musique concrète ou des choses hybrides comme *Le Pavillon témoin*, que je conçois un peu comme un journal intime musical. Tous ces projets sont menés de front, et ils communiquent tous d'une façon ou d'une autre. On retrouve des sons de l'un dans un album de l'autre, certains titres effectuent des correspondances d'album à album (comme *Contre-plinthe* dans *Le Pavillon témoin*, qui renvoie à *La Plinthe*, une pièce sonore de 2001 - jamais sortie pour le moment). C'est un réseau sonore, une sorte de grande tapisserie où tout circule, où tout se déplace. Dans ma façon de travailler, tout est amené à se faire et à se défaire. C'est le seul intérêt de la musique électronique.

- Comment vous servez-vous des composants de votre home-studio ? Ou s'arrête la limite entre "home" et "studio" ?

Je travaille chez moi et il n'y a aucune barrière entre ma vie musicale et ma vie familiale. Les

enregistrements m'amènent à me déplacer, à "sortir" : soit pour les *field recordings* bien sûr, soit pour chercher des espaces avec une qualité acoustique intéressante, ou bien encore tout simplement pour pouvoir enregistrer un musicien habitant ailleurs. Mais le mixage se fait chez moi, et je pense qu'il me serait impossible de faire ce travail dans un studio professionnel. J'ai besoin d'énormément de temps pour cet étape, j'ai besoin d'y revenir chaque jour pendant des mois, d'être totalement immergé dans le son dans ma vie de tous les jours.

- Le dub est de plus en plus exposé en France, notamment depuis le festival organisé par nos confrères de chez *Télérama*. On a l'impression que les Français (via la presse "grand public" notamment, qui se réveille doucement...) découvrent cette musique petit à petit... Pouvez-vous nous dire comment vous l'avez rencontrée ? Quelle est l'importance que le dub a pour vous dans la musique contemporaine ?

La France est surtout l'un des pays au monde où l'on écoute le plus de reggae après la Jamaïque. Mais c'est une scène qui m'est totalement étrangère, liée soit au ska et au punk, soit au metal, en tout cas au live - alors que mon histoire musicale est d'abord liée au studio et à la production d'albums. Le live, c'est seulement depuis deux ans que je commence sérieusement à y trouver un intérêt. Pour ce qui est du dub, j'en ai beaucoup écouté, et je n'en écoute quasiment plus. C'est via la scène allemande de la fin des années 90 que je m'y suis plongé, mais cette scène est tombée en totale désuétude et ses musiciens peinent à se renouveler. C'est plus profondément la musique africaine qui m'a marqué, qu'il s'agisse de la rumba zaïroise, de la cora malienne ou des guitares high-life ghanéennes. Ce sont ces musiques qui m'inspirent à travers le dub, même si je ne cherche jamais à y faire directement référence. J'aime leur caractère répétitif, à la fois mobile et stable, leur capacité à durer, à accompagner la marche, l'errance... Il me semble que le dub est juste une chambre d'écho qui donne un éclat nouveau à ces motifs et à ces sonorités plus anciennes.

- Vous avez travaillé avec CharElie Couture, mais il y a peu de traces dans les bios ou les médias de cette collaboration. Comment cela s'est passé ? Pourquoi ne pas avoir continué à bosser dans cette sphère musicale et être retourné dans l'underground, les sous sols ? Par nécessité ou du fait des vocalises usagées et du cerveau rouillée de CharElie ?

C'est une rencontre parmi d'autres. J'avais contacté CharElie pour lui demander de chanter sur le second disque de Bidlo. Il a chanté sur huit titres et moi je n'ai jamais réussi à produire ce disque. Ensuite, il m'a demandé de produire deux morceaux d'un disque qu'il allait sortir. Il y en a un que j'aime franchement, même si je ne le ferais plus comme ça aujourd'hui (c'était la première fois que j'utilisais une voix dans ma musique). J'ai fait un nombre incalculable d'essais avec des chanteurs et des chanteuses pendant pas mal d'années, et pendant longtemps ça n'a rien donné. Tout simplement parce que je ne savais pas les diriger, j'étais incapable de leur définir clairement ce que j'attendais d'eux. Avec *Le Pavillon témoin*, et surtout avec le *Floating roots orchestra*, j'ai trouvé une façon de résoudre ce problème : je laisse aux musiciens et aux chanteurs une liberté totale à l'enregistrement et après je m'empare de ce qu'ils ont proposé et j'essaie de le penser comme un simple matériau.

### **Nizetch.free.fr (04/07)**

(...) Un album qui sortira sur le label Sounds Around le 07 mai 2007, un son qui s'inscrit très bien dans la lignée du label parisien : de électro dub calme et reposant. Le début de cette galette vous propulse dans une atmosphère bizarre, sombre et chaleureuse à la fois. Des sons électro agglomèrent une basse discrète, un mix entre down tempo et dub électro. Certains morceaux brillent par leur production, les sons éclatent dans une clarté rare. D'autres plus industriels font penser à une ligne de production de produits étranges ou des sons futuristes vous chatouillent les oreilles. Par dessus tout un son pur, frais, magique et magnifique.

### **Dmute.net (04/07)**

Troisième album de Lena aka Mathias Delplanque, *The Uncertain Trail* vous invite à un voyage hypnotique en plusieurs étapes. Vous y attendent : le minimalisme avec lequel Lena distille un électro-dub vespéral, une electronica urbaine incitant à l'errance ou un ambient obscur. Ce tracklisting découle de la rencontre de M. Delplanque et Thierry Arnold, patron de Sounds Around. Le producteur a toujours eu le nez particulièrement fin en terme de sélection musicale. Rassemblant un panel de morceaux inédits créés entre 2004 et 2006, ce succulent assortiment raconte, dans un périple difficilement cernable, les différentes aspirations que lui ont apportées ces résidences successives (New York, Montréal, Bombay...).

A l'instar des autres albums, *The Uncertain Trail* trace une route plus sombre dans les méandres musicaux de l'artiste, jouant avec les ambiances de manière viscérale et pénétrante. Lena a pu solliciter la participation du fidèle et inimitable spoken word de Black Sifichi. On le reconnaît facilement sur *Periphery*, son timbre de voix restant classique. Moins évident, sur *Typewriter* le filtre qui le déforme, calqué sur un ambient wordsoundien en font une tracks glaciale, à la limite de la claustrophobie. Ghislain Poirier est également de la partie pour un instrumental hip-hop décalé, fumeuse fusion entre l'univers du Montréalais et du Nantais. Le dernier invité est Hopen, un fervent technicien des musiques expérimentales qui, sur *Déjà Vu*, apporte quelques collages sonores évocateurs. S'il délaisse un peu son dub organique si fascinant (rappelez vous *Storm Blowin* ou *Mountain Dub*) pour encore plus de minimalisme et d'electronica, c'est pour exceller en donnant un vrai sens stylistique à toutes ses tracks et – particulièrement – à *Sassoon Docks*, titre paradoxal faisant ressortir une sorte d'electronica froide à une rythmique tribale. En plus d'adopter une orientation musicale évidente, il emprunte l'univers graphique du célèbre peintre Ed Ruscha, en l'occurrence sa peinture "The Uncertain Trail" comme couverture. Elle lui va à ravir.

Les multiples projets de Mathias Delplanque (« Ma chambre quand je n'y suis pas (Montréal) » sur Mondes Elliptiques et « SOL » sur Insubordinations) ont sculpté son parcours musical faisant dévier Lena de sa plus grosse influence electro-dub. Une déviance progressive facilement ressentie dans les deux pépites précédentes *Lane* et *Floating roots*, aboutissant à un nouvel album divin, qui ravira les aficionados de cette scène mêlant avec habilité le dub dans son mimétisme électronique le plus profond. Un quatrième album est déjà en route, rassemblant Rob Mazurek, Black Sifichi, Steve Arguelles. On a déjà hâte.

Kiteklat

### **m-la-music.net (05/07)**

Le dub que pratique Mathias Delplanque est tellement urbain que cette étiquette se décolle progressivement quand on écoute ce troisième album de Lena. Teinté d'electronica, de pulsations froides et même d'un peu de tango à l'occasion, cet album crépusculaire sur lequel ont été invité Black Sifichi, le Montréalais Ghislain Poirier (qui coproduit un titre) et Hopen nous plonge dans des ténèbres qu'on parcourt avec un frisson. Le dub mutant a un très beau représentant en France.

Jean-Marc Grosdemouge

### **On the Wire Radio (05/07)**

Lena is the dub incarnation of Mathias Delplanque, last encountered three years ago with *Floating Roots* on Quatermass. He returns in darker mood with a collection of odds and ends from the last couple of years, more distracted by the phlegmier depths of hip hop and the nether world of abstract breaks this time but still lugubriously and luxuriously deep, especially on the opener *Entomodub 1 Remix* that links directly back to previous efforts with its 'like Billy the Kid' patois inflected interjections – sounds like Scratch. And as the album moves on there's a growing detachment from directly identifiable dub foundations to more experimental, less 'grounded', work. Black Sifichi's Burroughsian slurred half-lit raps are

always a welcome distraction and he works best here on Typewriter Ribbon (Liquid Paper Mix), instrumentally sounding like Tom Waits in dub – an enticing proposition. The Ghislain Poirer collaboration Saint-Urbain is definitely a bad headed slow motion stroll at dawn down those wet big city cobbled streets as the garbage collection trucks start their day. There's a reproduction of an Ed Ruscha painting for the album's cover, Monsieur Deplanque has admirable pretensions.

Steve Barker

### **Vitalweekly.net (05/07)**

Some weeks I ago I encountered the name Mathias Delplanque for the first time. He created a nice CD of heavily processed recordings of silence in various rooms. Back then (Vital Weekly 560) I didn't know that much about Delplanque, but he also works in such guises as Bidlo, Stensil and Lena, when not under his own name and he has released works on Quartermass, Harmsonic, Mondes Elliptiques, Low Impendance, Arbouse and others. So by request of Soundsaround here is his third album as Lena, and it's good to see he choose a different when playing different music. Because Lena is indeed different. Dub with the big D-U-B, complete with toasting sound and probably made in a highly digital fashion. The whole digi-dub wave that flooded the market about a decade ago is washed ashore, and reggae is of course big as ever, in it's own corner. It's possible to link Lena to Jan Jelinik or any such ~scape artist, but his sound is closer to the roots (always mention the word 'roots' in reviews like this) of the real stuff, not in the least place because of the singers that he invited to play along. According to the label it's more dark than his previous releases as Lena, which of course I can't vouch for, but Lena plays a tune or two that is indeed much darker than usual. 'Big city paranoia' music or some such, I could all too easily think. I like this very much and realize that I don't listen to as much of this kind of music as I would like to. But at the same hand I also must admit that not every track here is as strong as the first few opening pieces. In the mid range of the album there are a couple of tracks that are a bit too regular, and too easily made, but throughout, I must say I am quite pleased with it, and it's about time to dig out the Incoming! label or Zion Train CDs, which are somewhere collecting dust.

Frans de Waard

### **Trax (05/07)**

Abstract Dub Expressionniste

Lena, avant d'être producteur, était journaliste, à notre connaissance du moins. Sous son nom, Mathias Delplanque, il a signé quelques brillants papiers pour Musica Falsa sur Drexciya, le dub en Allemagne, le krautrock... Lisez son analyse minute par minute du morceau culte "Agaï" de TV Victor, vous ne l'écoutez plus jamais de la même façon. Tout ça pour dire que s'il y a bien quelqu'un qui s'y connaît en matière de dub façon Basic Channel et d'ambiances poignantes et dark, c'est bien lui. "The Uncertain Trail" est son troisième album et regroupe des tracks écrits entre 2004 et 2006 aux quatre coins du monde et qui capturent l'essence de ces voyages. Pour autant, pas d'exotisme ici, une introspection plutôt, disons une vision rythmique, un tempo, abstrait, des sensations liquéfiées. Sur les deux premiers tracks, on se croirait vraiment en territoire Rhythm & Sound, du dub stellaire avec le timbre rauque et voilé de Black Sifichi ("Periphery") et le sentiment que Lena a trouvé le groove roots, la boucle parfaite qu'on peine à quitter. Car les choses se troublent ensuite et l'on explore des territoires nettement moins confortables, vierges, c'est véritablement là que Lena fascine. Tango du désespoir ("A Troll's Trail"), dubstep mortuaire ("Saint-Urbain"), hip hop squelettique ("A 5th Step"), slam préhistorique ("Typewriter Ribbon"), ambient radioactif ("Callings"), imam electronica ("Nizamuddin Station"), ritournelle indus ("Ephémères")... Autant de touches d'un tableau dub expressionniste aussi radical que saisissant.

Franck Bedos

## **Mouvement (04/07)**

### **Futur Intérieur**

Concevant la musique avant tout comme une mise en espace, Mathias Delplanque élabore des pièces (parfois sous des noms d'emprunts, dont le plus fameux est celui de Lena) à la fois prospectives et introspectives, sophistiquées et simples d'accès, au coeur desquelles il fait bon se mouvoir, et s'émouvoir.

"La période est réactionnaire, frileuse. je ne vois qu'une nostalgie malsaine autour de moi, un rattachement à des valeurs éculées. Le caractère cyclique de la pop (dans les années 1990, on était nostalgique des années 1970, dans les années 2000, on est nostalgique des années 1980) est une des choses les plus déprimantes qui nous soit donnée à vivre. Je ne m'intéresse qu'aux artistes qui court-circuitent ce processus, ceux qui suivent leur logique propre". A la frilosité dont il fait, à raison, grief à notre peu exaltant temps présent, Mathias Delplanque, trente-trois ans, oppose une calme hardiesse, grâce à laquelle, depuis 2000 - date de son premier disque, "Journée Portes ouvertes", signé Bidlo -, il bâtit une oeuvre strictement indépendante, qu'en ce printemps 2007 la parution de plusieurs enregistrements concordants devrait porter à un bel épanouissement. De nature aussi variable que leur facture est impeccable, ces enregistrements paraissent sous deux identités différentes: à l'album "Le Pavillon témoin", splendide exemple de vagabondage sensible, que Mathias Delplanque publie sous son nom, s'ajoutent deux disques - un maxi, "Circonstances", et un recueil d'inédits et de remixes, "The Uncertain Trail" - composés sous le pseudo de Lena, projet orienté dub (tendance minimale) auquel deux albums ("Lane", en 2002, et "Floating Roots", en 2004) sortis antérieurement sur Quatermass, la division électronique de Sub Rosa, ont déjà valu à leur auteur une reconnaissance méritée. Sans rapport avec une quelconque pulsion schizophrénique, ces variations identitaires traduisent chez lui un fervent désir d'expression libre - doublé d'un fort souci de cohérence, à travers les diverses formes que cette expression peut revêtir -, et répondent à la volonté affirmée de ne se laisser enfermer dans aucun style - même si le dub a occupé, et continue d'occuper une place particulière dans son approche de la musique. "Je ne me considère pas comme un musicien dub, parce que, d'une part, ça ne recouvre pas la totalité de mon travail musical, et que, d'autre part, ma façon de faire du dub n'est pas très orthodoxe. Je suis sans arrêt en train de tirer le dub vers d'autres choses - ou inversement, de ramener ces autres choses vers le dub. Ceci dit, mon attachement à cette musique est réel et très profond. C'est une scène que j'ai découverte assez tard, à l'âge adulte - mais mon enfance en Afrique (et le bouillon de musiques traditionnelles, de reggae, de zouk et de disco dans lequel je baignais) a certainement dû me préparer à l'accueillir -, et qui affecte en profondeur l'ensemble de mon travail". Si du dub (et du bon!) s'écoule à foison de "The Uncertain Trail", son influence ne se fait guère sentir sur "Le Pavillon témoin": sans doute s'exerce-t-elle à ce niveau d'imperceptibilité où se creusent les fondations. Plus repérables, d'autres courants (la musique concrète, l'electronica, le folk, le krautrock, etc..) traversent ce pavillon pas banal - et hautement hospitalier, à tel point qu'on ne veut plus le quitter -, mais aucun ne se veut dominant. Aussi l'auditeur peut-il divaguer à sa guise, au son d'une musique étonnamment affranchie, dans laquelle la part d'utopie est, à l'évidence, primordiale. Elle l'est tout autant dans "SOL", performance live récemment mise en ligne par le netlabel Insubordinations, et dans "Ma chambre quand je n'y suis pas (Montréal)", longue plage atmosphérique au bord du silence, version stéréo d'une installation sonore présentée à Montréal en décembre 2004, dans le cadre du bien nommé programme de résidence Les Inclassables. Ce qui fait le lien entre toutes ces expériences, c'est le besoin, vital, de changer d'air(e). "La seule chose qui m'intéresse, c'est l'invention, l'apparition d'une forme nouvelle, qui est toujours une sorte de surgissement, de fulgurance".

Jérôme Provençal

## **Musiques et Cultures Digitales (05/07)**

Evidemment le comparatif avec nos voisins allemands, Rhythm & Sound et Deadbeat en

tête, s'impose. Juste pour situer le credo de Mathias Delplanque aka Lena car ses compositions ne souffrent d'aucun manque de personnalité. En douze morceaux, il démontre une fois encore son talent pour composer du dub urbain, minimaliste, cliquetant, fumeux, "flottant" et un peu abstrait aussi. Du dub qui vibronne sous l'effet d'une base et d'une rythmique à l'aune desquelles on éprouve cette pesanteur du réel qui taraude tout saturnien qui se respecte... Comme il se doit, le tempo est profondément hypnotique ("Entomodub 1 Remix") Des effets, des arrangements ou la voix de Black Sifichi sur "Periphery (Take me there remix)", par exemple entretiennent le suspense. On note aussi, au détour d'un titre, une collaboration avec Ghislain Poirier ou Hopen. Et puis, un peu comme Denis Bovell pour LKJ, Lena introduit des couleurs musicales inhabituelles (cf. "A troll's trail"). Il s'aventure ensuite sur des chemins cahotants ("Transfer", "Déjà Vu"), qui conduisent vers des territoires aux frontières incertaines, mêlant weird-breakbeats, samples, fragments d'electronica et éléments acoustiques ("Callings", "Nizamuddin Station", "Ephémères"). Excellent.

Laurent Diouf